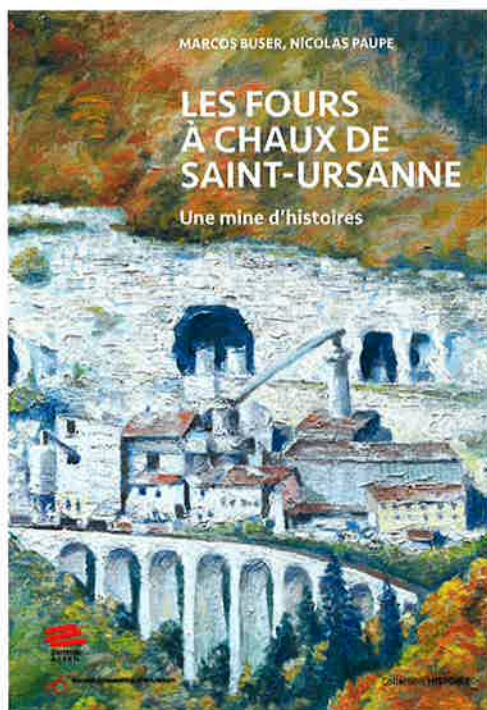


PUBLICATIONS



Une histoire de fours

Le trou béant dans la montagne au-dessus de Saint-Ursanne a de quoi intriguer. C'est son histoire que Marcos Buser, géologue zurichois, et Nicolas Paupe, président de l'association culturelle Ursinia, racontent dans *Les Fours à chaux de Saint-Ursanne. Une mine d'histoires*. L'ouverture de la ligne de chemin de fer favorise l'exploitation de la chaux depuis 1910. Cette production propulse la cité médiévale dans l'ère industrielle. Une fois abandonné, le site se transforme peu à peu en lieu de stockage de déchets spéciaux. Cette affectation soulève des critiques toujours plus vives. La prise de conscience écologique gagne de l'ampleur avec l'occupation des mines par Greenpace en 1994. La gravité du problème incite les autorités fédérales et cantonales à mettre en place une procédure d'assainissement des galeries, «exceptionnelle» à l'époque. Parallèlement, le site devient un lieu culturel très actif, avec notamment l'exposition de Jean Tinguely en 1993. Tour à tour salle de concert, galerie d'art, résidence d'artistes, l'endroit accueille 130 000 personnes. La vie industrielle poursuit toutefois son cours. Un laboratoire de stockage des déchets radioactifs voit le jour. Près de 160 expériences sont menées entre 1996 et 2018. En 2022, une carothèque nationale est installée sur le site, ce qui met un terme aux activités culturelles. Avec ce livre, les auteurs cherchent à expliquer l'évolution difficile du site et à s'interroger sur les enseignements que l'on peut tirer d'un regard rétrospectif. Dans la préface, Philippe Roch, l'ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement, estime cependant qu'il y a «encore beaucoup à faire» pour que de telles bévues ne se répètent pas. **Mirosław Halaba**

Marcos Buser, Nicolas Paupe, *Les Fours à chaux de Saint-Ursanne. Une mine d'histoires*, Neuchâtel, Porrentruy, 2021.



Le refuge hongrois

L'insurrection de Budapest en 1956 et sa répression ont poussé environ 200 000 Hongroises et Hongrois sur les routes de l'exil. La Suisse en a accueilli plus de 12 000. L'ouvrage de Tiphaine Robert traite de cet événement de manière originale. L'autrice se penche sur l'ensemble du parcours migratoire et de ses enjeux: le départ et le trajet jusqu'en Suisse, la vie dans le pays d'accueil et, élément passé sous silence, le retour en Hongrie. Son travail est fondé sur un matériel archivistique considérable et sur de nombreux témoignages de personnes qui ont traversé ces étapes. Cette perspective permet de souligner la complexité des rapports entre les attentes des populations locales et celles des personnes exilées. Longtemps tues, ces divergences sont étudiées avec soin. L'historienne insiste sur la diversité des profils de celles et de ceux qui ont été considérés univoquement comme des victimes du communisme. Cette étude est l'occasion de dresser le portrait d'une Suisse sincèrement bienveillante, demandeuse de main d'œuvre dans un contexte de haute conjoncture. Mais saisissant aussi l'occasion que lui offrent les circonstances de redorer son image après une gestion discutable de la question de l'accueil des personnes persécutées durant la Seconde Guerre mondiale. **Nicolas Gex**

Tiphaine Robert, *Des migrants et des revenants. Une histoire des réfugiées et réfugiés hongrois en Suisse (1956-1963)*, Neuchâtel, 2021.